

formée cette identité. Après un premier chapitre sur *Les origines mythiques de la France*, l'ouvrage déroule chronologiquement les grandes étapes de l'édification et de l'évolution de la France en quatre grandes parties : *La construction médiévale du royaume de France*, *La France monarchique*, *D'une France à l'autre*, *La France Républicaine*. Sont rappelés avec clarté les faits essentiels, leurs causes et leurs conséquences, depuis les origines jusqu'à nos jours. Quelques cartes viennent illustrer le texte.

Au terme de cette « promenade historique », la conclusion réunit quelques éléments visant à dégager les traits permanents de l'identité nationale. C'est d'abord la présence de l'État, monarchiste ou républicain, qui a cherché à s'élever au-dessus des particularismes, à organiser les rapports économiques et sociaux, à maintenir l'harmonie entre les diverses composantes de la société française. C'est ensuite la langue, facteur d'unité et d'intégration, et la littérature où cette langue illustre ses qualités de finesse et de rationalité. C'est enfin une ouverture sur le monde dans lequel la France a toujours joué un rôle. Cet ouvrage, outre qu'il nous remémore l'Histoire de France, contribue utilement à la réflexion sur l'identité française et confirme l'importance que doit avoir la discipline historique dans la formation du futur citoyen. ■

Jean-Michel Léost

Éric Freysselinard

Ser y estar

Paris, Éditions Ophrys, 2013, 280 pages



Dois-je employer *SER* ou *ESTAR*? Telle est la question tant redoutée par tous les étudiants hispanistes confrontés au difficile exercice de la traduction. En effet, à chacun de ces deux auxiliaires correspondent des acceptions différentes de notre verbe ÊTRE, *SER* exprimant l'essence (cf. *ESSE* en latin) et *ESTAR* la circonstance, le *bic et nunc* (cf. *STARE* en latin : se tenir debout, en un lieu donné).

Dans son dernier ouvrage, Éric Freysselinard apporte des éléments très éclairants pour résoudre ce dilemme grammatical récurrent.

Ce manuel se constitue d'un riche lexique de tournures idiomatiques requérant l'emploi de *SER* ou *ESTAR*, contextualisées dans de nombreux exemples (5 000!) tirés soit d'œuvres littéraires, classiques ou contemporaines, soit de la presse, espagnoles ou latino-américaines. Puis, pas moins de cinquante pages sont consacrées au rappel de la règle exhaustive. En outre, des exercices de niveaux différents, avec leur corrigé, permettent aux étudiants de vérifier leur correcte et progressive assimilation de cette règle.

Dans sa préface à cette troisième édition¹ de son livre, Éric Freysselinard observe fort à propos que le « polysémique *ESTAR* » est préféré par les locuteurs hispanophones, au détriment de *SER*, « pauvre en sens » puisqu'il se limite à exprimer les caractéristiques immuables des êtres et des choses. Et il formule le souhait que ce dernier « ne se trouve pas un jour cantonné à l'expression de la voix passive. »

Mais comment expliquer la forte accélération de cette tendance? De mon point de vue, il est possible qu'elle soit, en partie au moins, le reflet de la société actuelle où les situations précaires se multiplient. Aujourd'hui, le bonheur lui-même est ressenti comme provisoire, lié à une circonstance favorable : « *¿Estoy feliz?* »² entend-on souvent désormais, en lieu et place de l'académique et définitif « *¿Soy feliz?* »

Ainsi donc, la question du choix entre *SER* et *ESTAR* semble-t-elle non seulement grammaticale mais aussi existentielle, dans la mesure où elle interroge sur les rapports entre l'essence et

l'existence. Et c'est en fin de compte à une rencontre de la grammaire et de la philosophie que nous convie Éric Freysselinard dans ce livre: un très beau programme! ■

André Godet

1. La première date de 1990, la seconde de 1998.
2. Je suis heureux!

Études réunies et présentées
par **Véronique Léonard-Roques**
et **Stéphanie Urdician**

Mythes de la rébellion des fils et des filles

Clermont-Ferrand,

Presses Universitaires Blaise-Pascal,

coll. « Mythographies et sociétés »,

juillet 2013, 342 pages



Véronique Léonard-Roques, dont les recherches portent notamment sur les mythes littéraires et les relations entre Bible et littérature, et Stéphanie Urdician, qui étudie et traduit le théâtre hispano-américain contemporain et s'intéresse à la sociopoétique des mythes, maîtres de conférences à l'Université Blaise-Pascal, ont réuni et présenté dans cet ouvrage les contributions de plusieurs universitaires sur la rébellion des fils et des filles dans les mythes, des origines à nos jours.

Une place importante est consacrée aux mythes gréco-romains (Œdipe, Antigone, Électre, Médée, Zeus, Brutus...) ou bibliques (Caïn, les enfants de Noé, le Fils prodigue...), mais

on y trouve aussi des figures moins connues ou encore des personnages plus récents comme Mordred, Hamlet, Don Juan, Pinocchio...

Les études sont classées en trois parties: Degrés de rébellion: de la contestation de l'autorité au parricide; Entre révoltes inabouties et libérations: des fils et des filles en quête d'émancipation; Fécondité des transgressions: ordre nouveau, créations. En fin de volume, un résumé de chaque étude, avec des mots-clés, peut guider les choix du lecteur.

À travers ces analyses, on redécouvre la profondeur des mythes, dans la littérature comme au cinéma, révélateurs de la condition humaine, notamment des rapports familiaux, du désir d'émancipation et de transgression à l'égard du père ou de toute autorité, de l'insatisfaction devant le monde et de la volonté de le détruire ou de le transformer. ■

Jean-Michel Léost

Jean-Louis Bailly

Un divertissement

Mugron, Éditions Louise Botte,

2013, 198 pages



Chacun connaît l'exemple de Pascal dans les *Pensées* pour illustrer la notion de *divertissement*: « D'où vient que cet homme qui a perdu depuis peu de mois son fils unique [...] n'y pense plus maintenant? Ne vous en étonnez pas, il est tout occupé à voir par où passera ce sanglier que les chiens poursuivent